

# CONCOURS 2024

## SFHH

### Les femmes de l'Hôtel-Dieu de Rennes, 1858-1914 | Claire BRU

Les femmes ont longtemps été tenues à l'écart de l'écriture historique, cantonnées dans les affres de la vie quotidienne, bien loin des événements politiques qui ont souvent été le cœur de la recherche historique. Depuis les années 1970 pourtant, une histoire des femmes se développe, soit qu'elle cherche à intégrer la gent féminine au récit historique déjà écrit, soit qu'elle s'intéresse plus spécifiquement à la condition féminine et aux relations entre les sexes au fil des siècles, dans le champ de l'histoire sociale.

Le travail présenté allie histoire hospitalière et histoire des femmes, partant du postulat que l'hôpital est un milieu particulièrement féminin pouvant constituer un microcosme permettant une étude de la condition des femmes qui y travaillent, y sont hospitalisées ou y apportent leur aide. Il étudie ainsi la place des femmes à l'Hôtel-Dieu de Rennes, depuis la construction de ses nouveaux bâtiments en 1858 jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale. Il s'agit là d'une période charnière, entre des années de subalternisation quasi absolue des femmes, et une amélioration balbutiante mais bien réelle de la condition féminine à l'orée du XXe siècle.

Par l'étude des archives de l'Hôtel-Dieu, majoritairement conservées aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, le mémoire tente de situer l'établissement rennais dans le paysage national de la place des femmes en France à cette époque. Il envisage l'ensemble des femmes amenées à fréquenter l'hôpital, qu'il s'agisse des religieuses hospitalières, des premières professionnelles laïques, des patientes ou des bienfaitrices.

L'analyse des sources, essentiellement constituées de règlements, d'actes administratifs ou de correspondances, a d'abord permis d'y débusquer les femmes, alors même que ces sources sont dans une large majorité le fruit des hommes. Si les travailleuses de l'Hôtel-Dieu apparaissent régulièrement dans les sources, les patientes n'y ont pas d'existence les différenciant de leurs homologues masculins. Ainsi, le mémoire se concentre, pour ce qui concerne les femmes hospitalisées, sur les maladies ou états purement féminins que sont la maternité et les maladies vénériennes. Les bienfaitrices ayant fourni leur aide aux femmes de l'hôpital sont également envisagées.

Sur le plan des soins, pendant cette période, l'Hôtel-Dieu de Rennes entre peu à peu dans la modernité. Les préoccupations d'hygiène prennent une place importante à partir des dernières années du XIXe siècle et, même si les améliorations sont destinées à se poursuivre, les soins apportés aux femmes notamment en termes de maternité se développent, permettant de rendre le séjour à l'hôpital moins périlleux. L'Hôtel-Dieu souscrit également, à partir de 1906 et après de longues tergiversations, à la nécessité de bénéficier de professionnels qualifiés et instruits pour apporter les soins aux patients ; la création de l'école d'infirmiers et d'infirmières, qui ne tarde pas à devenir presque exclusivement féminine, permet d'envisager des soins de meilleure qualité.

Au chapitre de l'émancipation féminine, c'est-à-dire de l'affranchissement des femmes par rapport à leur condition traditionnelle de dépendance vis-à-vis des hommes, la structuration des métiers féminins d'infirmière et de sage-femme permettent à certaines femmes, de tous milieux sociaux, d'accéder à des professions qualifiées et donc bien rémunérées. D'autres femmes voient leur situation se perpétuer ; c'est le cas des religieuses hospitalières, qui conservent à l'Hôtel-Dieu un rôle particulièrement important pour des membres de la gent féminine, malgré l'entreprise de laïcisation des hôpitaux amorcée en France. Mais ce portrait d'un hôpital en voie de modernisation est à nuancer. Aucun des progrès cités plus haut ne permet aux femmes de s'éloigner véritablement de leur condition traditionnelle. L'émancipation ne semble pas possible dès lors que chaque jalon d'indépendance donné aux femmes se fait dans le cadre très strict d'une morale qui contribue systématiquement à soumettre la femme au monde des hommes.

Cette subordination peut d'abord s'incarner dans la hiérarchie professionnelle classique, l'administration exerçant un contrôle sur l'action des religieuses, les infirmières et sages-femmes étant professionnellement soumises aux médecins. La spécialisation de genre de ces métiers semble cependant convertir cette hiérarchie professionnelle en hiérarchie des sexes. La subalternisation des femmes se manifeste également par un jugement et une hiérarchisation des femmes en fonction de leurs vertus : l'administration hospitalière accorde ainsi plus ou moins de droits aux femmes selon leur degré d'adhésion, réel ou perçu, à la morale traditionnelle. Si les bonnes mères, les bienfaitrices ou les raisonnables sages-femmes sont célébrées, les filles mères ou les vénériennes sont sinon réprimées, du moins font l'objet de tentatives de remise dans le droit chemin. Un discours masculin sur les femmes se développe, sans être spécifique à l'Hôtel-Dieu. La perpétuation de cet ordre traditionnel soumettant la femme peut également être pratiquée par des femmes elles-mêmes ; les religieuses, au statut féminin si particulier et les bienfaitrices se font les échos de la morale dans l'exercice d'une solidarité sélective et d'une sororité qui n'est que partielle.

Moins développé, pour ce qui est des métiers et des soins féminins, que les modèles parisiens, l'Hôtel-Dieu de Rennes, malgré la rareté d'une historiographie permettant une comparaison plus solide, semble être un hôpital typique d'une ville moyenne de province. Entre 1858 et 1914 donc, progrès et tradition sont intrinsèquement mêlés à l'Hôtel-Dieu de Rennes, laissant la condition féminine et la place laissée aux femmes à l'hôpital à la croisée des chemins, entre augures d'indépendance et persistances subalternisantes.